

Ottawa International Animation Festival Anglicisation, changement de clientèle et perte de repères

Élène Dallaire

Number 270, January–February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dallaire, É. (2011). Ottawa International Animation Festival : anglicisation, changement de clientèle et perte de repères. *Séquences*, (270), 10–10.

Ottawa International Animation Festival

Anglicisation, changement de clientèle et perte de repères

S'il n'était de la passion incontrôlable de Chris Robinson pour le cinéma estonien, on pourrait croire que le Festival international de films d'animation d'Ottawa est la partie culturelle des Jeux du Commonwealth. La langue de Shakespeare domine partout et toujours. Les erreurs de traduction, le manque de signalisation francophone, le programme (probablement traduit à l'aide d'un logiciel), dans lequel plusieurs pages sont unilingues, donnent un aspect particulièrement local à cet événement qui fait pourtant partie des grandes ligues. Faut-il réaffirmer que les langues officielles de l'Association internationale du film d'animation sont le français, l'anglais et le russe et qu'Ottawa est la capitale d'un pays qui se dit bilingue ?

Élène Dallaire



Anita Killi en tournage de *Sinna Mann* (Angry Man) prix du public 2010

Quand on saute dans le train en marche du Festival international d'animation d'Ottawa, on visite les nombreux lieux qui présentent, pendant cinq jours, des trésors de films animés. Au cinéma du Centre Rideau, nous pouvons voir la compétition de longs métrages. **Goodbye Mister Christie**, de l'Anglais Phil Mulloy, s'est mérité le prix du Jury international (composé d'Atsushi Wada, Torill Kove et Michaela Pavlatova). Ce film à l'animation minimaliste met en scène des gros plans de personnages dont les voix sont générées par ordinateur. Par son rythme, il ne laisse personne indifférent. Le nouveau film de Sylvain Chomet rend, quant à lui, hommage à un génie du cinéma français : Jacques Tati. **L'illusionniste** fréquente les mêmes contrées esthétiques que **Les Triplettes de Belleville**, mais avec une nostalgie parfois bien lourde. Du côté des courts métrages en compétition officielle, le vénérable cinéma By et son décor suranné fait office de quartier général. Il est toutefois possible depuis quelques années de reprendre ces programmes au Musée des beaux-arts d'Ottawa ou à celui de la civilisation à Gatineau.

Le jury Court métrage (Munroe Ferguson, Maya Yonesho, Frances Leming) a primé lui aussi un film britannique, *The External World* de David O'Reilly. Pendant plus de quinze minutes, le réalisateur d'origine irlandaise nous présente une leçon de piano bien particulière. Le meilleur film expérimental abstrait, *Little Deaths* de Ruth Lingford, aborde en ce qui le concerne un sujet fascinant : l'orgasme. En transposant visuellement les propos qu'elle a recueillis en entrevue avec des hommes et femmes de différentes

conditions, la réalisatrice réussit à exprimer l'indicible dans un film touchant et intéressant. N'oublions pas non plus *This is Love* de Lei Lei, qui tourne autour de la difficile mission de Cupidon.

En jumelant le film professionnel et le festival de films étudiants, on voit beaucoup de travaux scolaires. Ce qui donne une sélection très inégale et fait perdre du lustre à ce festival qui se veut majeur en Amérique du Nord. La catégorie vidéoclip présentait cinq œuvres aussi molles les unes que les autres : *Blockhead – The Music Scene*, coloré délire psychédélique de l'Américain Anthony Schepperd; un simili-hommage à «Sledgehammer», *Lone Wolf – Keep Your Eyes On The Road*; *Le Sexoflex «Twincest»* à l'animation de jeu vidéo, l'enfantin *Wettessen (Chow down)*, et le film de commande *My Neighbourhood Has Been Overrun by Baboons* avec ses traces de colle chaude, son mauvais heavy metal et son propos raciste.

La production française de *Vivement Lundi, Cul de bouteille* de Jean-Claude Rozec, s'est mérité le Prix du meilleur film pour enfants. Le producteur Jean-François Le Core et le réalisateur étaient sur place pour présenter le film. Exclu du palmarès, *Tor and Tor* a pour sa part beaucoup marqué le public; c'est une animation minimaliste de marionnettes tout en retenue qui exprime bien le morne quotidien de personnages esseulés. Le public a voté pour le touchant *Angry Man* d'Anita Killi. Cette adaptation d'un livre pour enfants traite en papier découpé de la violence familiale avec doigté et une trame sonore soignée. Le Panorama Canada, genre de catégorie fourre-tout, sert de rampe de lancement aux productions locales. Le jury a primé le travail de Theodore Ushev et de Steven Woloshen, réalisateurs respectivement des *Journaux de Lipsett* et de *Playtime*.

Les programmes spéciaux de cette année offraient une belle variété d'univers. Plusieurs séances dédiées au cinéma d'animation japonais, des montages de films pour adultes, une rétrospective de courts métrages de la République tchèque, plusieurs films financés par la fondation Bravo!FACT, diffuseur qui participe à la fabrication de courts métrages artistiques et expérimentaux d'auteurs canadiens et qui célèbre cette année ses 15 ans. Les ateliers de formation ont dû refuser des participants tant ils ont été populaires. Pourtant, malgré cette belle participation, on sent que ce festival, par ses faiblesses récurrentes, est à un tournant côté clientèle.

S'il veut retrouver une stature internationale, l'équipe de Chris Robinson devra revoir ses objectifs, ses dates, son attitude générale.